

Note d'intention

« Banc vert »

Mylène a été la grande amie de mon adolescence. Ensemble nous avons vécu bon nombre de premières fois. Mais j'ai grandi dans un petit village de campagne, alors pour assouvir mes envies de montage cinéma il me fallait partir. Tandis que Mylène est restée. Au début nous avons fait en sorte de nous voir régulièrement, mais tout doucement, sans que l'on s'en rende vraiment compte, nos retrouvailles se sont espacées. Aussi, malgré les instants forts partagés, Mylène ne fait aujourd'hui plus partie de ma vie.

Plus tard j'ai découvert le travail du sociologue Benoît Coquard. Son ouvrage, « Ceux qui restent », a fait écho à mon histoire avec Mylène. Dans ce livre, il explique que la jeunesse rurale ne part pas de la campagne par plaisir mais pour faire des études. Une fois les diplômes en poche, il est difficile pour ces jeunes de revenir car aucun métier adapté à leur profil ne sera proposé. Ceux qui veulent revenir ou rester devront adapter leurs envies professionnelles à leur territoire. En somme Mylène et moi n'avons pas eu le même sens des priorités. J'aimais l'endroit où j'ai grandi mais j'avais envie d'étudier. Tandis que Mylène voulait en premier lieu rester.

Au delà de ma propre histoire, c'est de cette jeunesse là dont je veux parler. Celle dont on parle trop peu. Celle issue des campagnes et à qui peu de voies professionnelles sont proposées. Celle qui doit vivre le déracinement pour poursuivre certains objectifs.

A l'image de Garance qui a des capacités scolaires. Et c'est un peu au hasard de la vie, et sans rejet de ses origines, que ses études vont progressivement l'emmener loin de chez elle. Elle s'apparente à une transfuge de classe. Lorsqu'elle revient elle n'appartient plus vraiment à son milieu d'origine. Sa vie loin l'empêche de participer à certaines activités proposées par ses amis. Elle est, de fait, exclue de leurs conversations. Elle est coupée entre deux mondes et ne peut partager avec ses amis d'enfance, que des souvenirs. Comme le vinyle de Tina Arena.

A l'inverse, Marion va chercher à rester proche de ses racines. Elle va s'adapter pour pouvoir rester. Taisant ainsi d'éventuelles ambitions qu'elle sait impossibles à réaliser. La carrière artistique suggérée enfant laissera place à un travail, potentiellement précaire, auquel elle s'accommodera.

La figure du banc m'est apparue idéale pour raconter cette histoire d'amitié. Lorsque j'étais au lycée, un groupe d'élèves me faisait rêver. Ils se retrouvaient sur le banc vert de leur village les week-ends ou pendant les vacances scolaires. J'épiais leurs aventures sur ce banc vert depuis leur Skyblog. Si j'avais secrètement envie de faire partie de ces soirées « Banc vert » c'est parce qu'elles symbolisaient l'appartenance à un groupe. Notion ô combien importante à l'adolescence.

Ce banc c'était l'ancrage, l'assise. J'imagine donc ce banc comme un personnage de la série, un aimant vers lequel mes protagonistes sont attirées et vers lequel elles reviennent toujours. Dans les plans larges, le banc prend tout le cadre et il contient mes protagonistes. C'est le cadre dans le cadre. Parfois lieu de refuge, parfois prison.

Et puis le banc, dans l'imaginaire collectif, c'est aussi l'endroit où on se retrouve pour « traîner ». En effet, à la campagne les distractions sont faibles. Le banc devient alors un lieu de sociabilisation. C'est aussi un lieu d'attente, comme le banc du quai d'une gare. Mais dans les campagnes en déclin, les jeunes se sentent isolés et oubliés. Ils attendent un train qui ne passera jamais. Face à ce triste constat, pas d'autre choix pour eux que de s'adapter.

C'est sur ce banc que des moments clefs de l'amitié de Garance et Marion vont se jouer. A l'image, dans les premiers épisodes les deux filles sont ensemble dans le cadre. Même dans les

champs/contre-champs il y a toujours une amorce de l'une ou de l'autre. Mais dans les derniers épisodes, elles sont séparées. Chacune dans son cadre. Le temps les éloigne.

Je vais aussi utiliser des focales différentes à chaque épisode. Plus le temps passe plus l'arrière plan sera flou. L'avenir est incertain pour leur amitié.

Le format sériel me permet de mettre en valeur ce motif du banc. Si lui est là, présent, immuable, le temps, lui, passe. Chaque épisode est un bond vers une date clef. Il est la promesse d'un nouveau chapitre dans l'histoire d'amitié de Garance et Marion. Si elles ne s'éloignent pas de leur banc c'est pour ne pas prendre le risque de perdre leur amitié. Pourtant grandir c'est aussi accepter que les choses changent et qu'il va falloir s'adapter. Garance et Marion le comprennent à la fin de la série en osant se lever de leur banc pour partir ailleurs. Un ailleurs inconnu mais qu'elles semblent vouloir découvrir ensemble.

Comme moi, Garance et Marion ont grandi dans les années 90. Elles portent des colliers faux tatouages, ont un baladeur CD et écoutent Tina Arena. J'ai en effet imaginé que mes protagonistes écoutent cette chanteuse et notamment « Aller plus haut ». Une chanson qui invite à l'ambition. « *Je n'ai jamais suivi vos route, j'ai voulu tracer mon chemin. Pour aller plus haut* ». Depuis toutes petites on leur serine cette mélodie : il faut voir plus grand. Mais, pour la jeunesse d'une campagne en déclin, cette ambition rime souvent avec déracinement. Et ça Tina ne le dit pas.

J'aime l'idée que Marion et Garance chantent cette chanson au début du film avec la naïveté de l'enfance. L'avenir n'est que promesse et enchantement. Puis les paroles sonneront faux avec leurs trajectoires personnelles. La fiction se heurte à la réalité. L'une réalise qu'elle ne veut pas « *oublier ses souvenirs* ». Tandis que l'autre n'a pas la sensation d'avoir réellement « *tracé son chemin* ».

Pourtant, à la fin, les deux amies se réapproprient les paroles pour donner un second souffle à leur relation qui, à l'aune de l'âge adulte, va changer. Garance et Marion, certainement pétries d'incertitudes, décident pourtant de « *croire encore en l'avenir* ».

Maité Tamain